

Lacroix sur Meuse

11 novembre 2012

Colonel Adrien HENRY

En ce jour du 11 novembre où nous célébrons la fin victorieuse d'une guerre qui a causé des millions de victimes, il me revient – avec mon jeune camarade de la promotion Colonel HENRY de l'Ecole des officiers de la Gendarmerie Nationale – de rendre hommage à mon père, valeureux soldat de Lacroix-sur-Meuse, qui s'est particulièrement distingué au cours des deux dernières guerres mondiales.

Né le 11 mars 1888 en ce village de Lacroix dans une famille de cultivateurs peu aisée, il eut une jeunesse difficile. Soldat en 1909 au 69^{ème} RI à Nancy et n'ayant reçu qu'une instruction primaire, il sort cependant premier du concours d'officier de réserve. Mais à la fin de son service militaire, il demande à ne pas être nommé sous-lieutenant, afin de ne pas avoir à accomplir plus tard de périodes militaires car orphelin de père, il devait retourner à son village pour cultiver la terre et nourrir sa famille.

Le 31 juillet 1914, il est mobilisé comme sergent au 161^{ème} RI à Saint-Mihiel et nommé sous-lieutenant en septembre de la même

année. C'est principalement dans ce grade qu'il mènera ses hommes dans toutes les batailles de la Grande Guerre : Marne, Saillant de Saint Mihiel, Argonne, Champagne, Verdun, Somme, Chemin des Dames et de nouveau la Marne en 1918.

Il est difficile, tant ils sont nombreux, d'exposer tous les faits d'armes à son actif. Citons-en seulement quelques-uns qui ont la Lorraine pour cadre :

Le 22 août 1914, chargé de protéger le repli de son bataillon, il occupe avec sa section, déjà très éprouvée par des combats antérieurs et réduite à une quinzaine d'hommes, le village de Xivry-Circourt (près de Piennes), quand un régiment allemand commandé par le colonel VON KABISCH s'avance en rangs serrés vers le bourg, son chef de corps se croyant en dehors de la zone de bataille. A 150 mètres, la petite troupe française énergiquement commandée par le sergent HENRY ouvre le feu sur les rangs des Prussiens. Plus tard, VON KABISCH reconnut qu'il avait eu 150 tués. Et après maintes péripéties, les Français qui avaient perdu la moitié de leur effectif, réussirent à s'échapper et à rejoindre leur cantonnement.

Autre combat, le 22 septembre 1914, le sous-lieutenant HENRY commande la 4^{ème} compagnie de son régiment et va livrer bataille, ici-même à Lacroix. *« J'étais fier, dira-t-il plus tard, de me battre dans mon village. J'en connaissais toutes les maisons, tous les habitants, toutes*

les terres ». Il attaque en pleine nuit le village voisin de Lamorville qu'il reprend à l'ennemi. Il s'y établit solidement et résiste jusqu'au lendemain 15 heures à des forces dix fois supérieures, ne pouvant plus être secouru par son bataillon qui le croyait perdu. Encerclé de tous côtés, il traverse les lignes allemandes et parvient à rejoindre les restes de son régiment. Durant cette journée, sa compagnie fut réduite à 30 hommes par suite des énormes pertes qu'elle avait subies. Dans son livre, l'écrivain allemand Gérard STALLING cite le combat de Lamorville comme l'un des plus meurtriers qu'il avait connu. « *On voyait, disait-il, l'officier français animer ses hommes et celui-ci semblait invulnérable au milieu des balles* ». Ce que l'auteur ignorait, c'est que l'officier français – qui n'était autre que le sous-lieutenant HENRY - avait été blessé cinq fois au cours de la journée et que celui-ci continuait à combattre avec un poignet brisé et une fracture du crâne.

Un dernier mot encore sur les combats qu'il mena en Lorraine. En mai 1916, sortant d'hôpital à la suite d'une grave blessure qu'il avait reçue en Champagne, lors d'une attaque au cours de laquelle 35 de ses 38 hommes de sa formation furent tués, il revient au front comme volontaire et prend part dans le secteur de Verdun à la reprise du fort de Douaumont du côté du ravin de la mort et des secteurs voisins. Après 18 jours de combats ininterrompus, il reste seul comme volontaire pour passer les consignes au régiment de relève ; de ce fait,

il subit l'attaque du 22 mai, fut enterré vivant dans une sape puis grièvement blessé, fut prisonnier. Considéré comme intransportable par les allemands, il fut soigné par ces derniers à l'hôpital d'Etain d'où il s'évada quelques jours plus tard, aidé par un de ses camarades qui fut tué en retraversant les lignes allemandes.

Après la Grande Guerre, devenu capitaine, il suivra en 1919 l'Armée française en Pologne, face aux bolcheviks. Il va se signaler à nouveau par son courage et sa bravoure. Commandant un bataillon d'avant-garde, il capture un important convoi ennemi et de nombreux matériels. En 1920, attaché à l'Etat-Major du Général WEYGAND, il pénètre en automitrailleuse dans les lignes bolcheviques, semant la panique à 30 km à l'arrière de celles-ci et rapporte de précieux renseignements au Grand Quartier Général.

Et en 1928, après la campagne de Pologne et un séjour dans la Ruhr occupée, de retour en France, sa carrière militaire va prendre une nouvelle dimension.

Je laisse la parole au lieutenant Haye.

+ + + + + + + + + + +

Nouvelle dimension en effet puisqu'après 14 ans dans l'Infanterie, le capitaine HENRY choisit de rejoindre les rangs de la Gendarmerie Nationale, arme qu'il a tant aimée. Affecté à Châlons-sur-Marne, il prend ensuite le commandement de la Gendarmerie de l'Indre en 1935.

En 1940, lors de la seconde guerre mondiale, il mène ses gendarmes au combat afin de ralentir la progression de l'ennemi et organise des lignes de défense sur l'Indre et sur la Creuse avec l'aide des autres unités de l'armée française qui se repliait. A l'armistice, il est le seul officier, le 28 juin 1940, à ne pas se laisser faire prisonnier à Châteauroux. Adrien HENRY va être alors le premier résistant de l'Indre et l'un des plus actifs. Il refuse de prêter serment de fidélité au maréchal PETAIN et de ce fait, il est mis à la retraite quelques jours plus tard.

Il entre au cabinet du préfet de l'Indre. Avec la complicité active de ce haut fonctionnaire et en liaison avec nombre de ses anciens gendarmes qui lui étaient restés fidèles, il se livrera à de nombreuses activités clandestines : établissement de faux-papiers, sabotages des recherches des juifs et des jeunes gens soumis au STO, camouflage d'armes. Mais dès le débarquement allié et sur les conseils pressants du Préfet, il quitte Châteauroux pour se réfugier chez des amis sûrs à la

campagne. Poursuivi par la Milice et la Gestapo, il réussit à leur échapper.

Et en août 1944, depuis Londres, le gouvernement de la France libre le replaçait en position d'activité, le nommant Colonel et commandant la Gendarmerie de toute la région. Il prenait immédiatement contact avec toutes ses brigades, leur annonçant qu'il était à nouveau à leur tête. C'est alors qu'il allait livrer un rude combat au cours duquel plusieurs de ses gendarmes furent tués.

Avec ses brigades, il organise en septembre 1944 un service de renseignement qui lui rend compte heure par heure de la marche d'une colonne allemande de 18 000 hommes se repliant de Saint Nazaire à Bourges et traversant le département de l'Indre. Secondé par un capitaine anglais muni d'un appareil radio, il renseigne alors constamment l'aviation alliée qui va bombarder cette colonne quatre jours durant. Ayant perdu des milliers d'hommes et tout leur matériel, le général ELSTER et ses hommes se rendent. La Gendarmerie était ainsi à la base de cette reddition.

Le 11 mars 1946, alors qu'il commandait la Légion de Gendarmerie de Limoges, le Colonel HENRY quitte définitivement le service actif. Il finit sa vie à Commercy en 1963, auprès de ses proches. A son décès, le Général de GAULLE se manifesta à sa famille. Il l'avait connu dès Verdun et il l'avait cité à l'ordre de l'Armée en ces termes :

« Résistant de la première heure, traqué par la police allemande, n'en a pas moins continué la lutte contre l'ennemi.

« Après avoir opéré des reconnaissances très périlleuses qui ont fourni de précieux renseignements au Commandement a, le 30 août 1944, traversé les lignes ennemies qui l'entouraient dans la forêt de Châteauroux.

« À la tête de ses hommes, luttant pied à pied, contre un ennemi bien supérieur en nombre et puissamment armé, a échappé à l'encerclement au prix de lourdes pertes.

« A montré à tous, des qualités de chef, et un merveilleux exemple de courage, de volonté et d'énergie en luttant jusqu'au bout contre l'ennemi. »

Le Colonel HENRY a eu une carrière militaire prestigieuse attestée par le nombre de ses titres de guerre. Il a été gazé, blessé treize fois et cinq fois engagé volontaire durant la Grande Guerre. Il est titulaire de 34 décorations dont trois cravates étrangères et huit croix de guerre françaises et étrangères. Il a obtenu la Croix de Chevalier de la légion d'Honneur au Chemin des Dames, étant sous/Lieutenant, la rosette étant lieutenant, la cravate étant chef d'escadron. Seuls trois lieutenants avaient alors été décorés de la rosette, deux aviateurs, Fonck et Guynemer et un lieutenant : HENRY. Ce dernier fut ensuite

Grand Officier de la Légion d'Honneur par le Maréchal de LATTRE de
TASSIGNY le 20 juillet 1946.

Une de ses citations se termine par ces mots « son nom est un
drapeau ».

+++++